

Raphaël, une réduction de Michel-Ange ou de Pujet, avec cette même aisance que l'on met aujourd'hui à citer des vers de Lamartine ou une page de Joseph de Maistre.

Chateaubriand d'ailleurs n'a pas moins bien préparé la voie à la "Science comparée." Il montre sans cesse, et presque sans le vouloir, l'enchaînement rigoureux de toutes les sciences en les appelant toutes à la défense de la vraie foi. De là aussi, cette noble attitude de l'apologétique moderne, bien supérieure, suivant nous, à celle du dernier siècle. L'apologétique chrétienne est devenue tout à fait scientifique. Dans tout plaidoyer sérieux en faveur de nos dogmes, vous trouvez, vous êtes forcé de trouver un chapitre sur la géologie à côté d'un autre qui est tout philologique. L'astronomie, la paléontologie, l'histoire naturelle, la chimie, la géographie, l'histoire, la philosophie, la linguistique sont interrogées toutes à la fois, et il n'est plus permis à un écrivain catholique de ne pas invoquer leur témoignage. Mais où est le type de tous ces livres apologétiques ? Dans le *Génie du Christianisme*. Sans doute, le modèle a été depuis longtemps dépassé ; le dernier de nos savants est plus instruit et plus profond que M. de Chateaubriand. La science a marché enfin, et marché à pas démesurés ; les étymologies et les explications scientifiques de 1802 nous font rire. Oui, mais encore un coup, cet homme étonnant est venu le premier ; le premier il a imprimé ce caractère à notre apologétique agrandie, et il est resté bien supérieur à ceux même qui l'ont dépassé.

Un tel homme ne pouvait point passer devant l'histoire sans la transformer : il l'a transformée en effet. Avez vous lu les livres historiques des derniers siècles, j'entends les meilleurs ? Il arrive souvent qu'ils sont pleins de science et d'exactitude ; mais quelle froideur, quelle sécheresse ! Les faits sont racontés partout avec le même ton, et peints avec la même couleur, qui est le gris. Une scène des temps mérovingiens, une scène de Versailles, c'est tout un, et Clodion ressemble à Louis XIV. Quant à la philosophie de l'histoire, elle est trop souvent absente : l'enthousiasme pour le bien, l'indignation contre le mal, n'osent guère se montrer et se cachent si bien qu'on ne songe plus à les chercher. On voulait souvent, de bonne foi, remonter aux sources, et on y remontait ; mais le lecteur ne sentait pas assez vivement la force d'un procédé historique qui n'était pas assez constamment employé. Chateaubriand écrit ses *Études historiques*, œuvre beaucoup trop délaissée, et voilà que tout aussitôt la méthode qui consiste à remonter toujours aux sources est mise dans la plus belle, dans la plus éclatante lumière. Voilà que la philosophie circule à l'aise dans les pages de l'histoire transfigurée. Voilà enfin que la couleur locale donne pour toujours du relief et de la vie à toutes les époques, à tous les